

PRIX DU THÉÂTRE LAURÉATS DE LA SAISON 2004-2005





Avec les Etats généraux de la Culture, j'ai voulu repenser fondamentalement une politique culturelle qui, depuis plus de trente ans, n'avait pas connu de redéfinition substantielle. Il était indispensable pour cela de rompre avec l'organisation cloisonnée que l'on connaît aujourd'hui afin de garantir la diversité culturelle et l'accessibilité de la culture.

Plusieurs principes vont guider l'ensemble des actions futures : la qualité, la transversalité, l'équité, l'interculturalité, la participation. Le monde du Théâtre est, bien entendu, concerné au premier chef par ces actions.

Mon souhait est clair : favoriser la diffusion des œuvres, soutenir des projets qualitatifs, travailler à une plus grande cohérence entre les lieux de création et de diffusion, soutenir les jeunes artistes et même s'il ne s'agit pas au premier chef des compétences de la Communauté française, travailler à une solution au problème du statut de l'artiste en lui apportant un statut de "reconnaissance communautaire" et en tentant, avec l'Etat Fédéral, d'améliorer le statut social et fiscal.

De la même manière, un guichet unique simplifiant la vie administrative des artistes devrait, à terme, participer à instaurer des conditions de création favorables.

Grâce à de nouveaux financements – près de 100 millions d'euros en quatre ans -, le Gouvernement de la Communauté française s'est donné les moyens de ses ambitions pour cette nouvelle politique culturelle.

La mise en œuvre de ces priorités pour la Culture démarre immédiatement. Après l'écoute et la réflexion, la place est aujourd'hui à l'**action**. Plus qu'une fin, la conclusion des Etats généraux de la Culture est un **nouveau départ pour la culture**, pour les artistes, les associations et les publics.

La Ministre de la Culture de la Communauté Française



La Commission communautaire française exerce les compétences multiples sur le territoire bruxellois. Au service des 850.000 francophones de Bruxelles, elle se préoccupe de tout ce à quoi ils tiennent le plus - la santé, la famille, l'éducation, la culture, la formation, la promotion sociale - et joue un rôle important pour faire de Bruxelles une ville à dimension humaine, agréable à vivre.

A travers les matières qu'elle traite, elle contribue à donner corps au projet de développement global de la Région de Bruxelles-Capitale: un projet de ville fondé sur la citoyenneté et la solidarité, la mixité culturelle et sociale, le dynamisme et la créativité de ses habitants.

La formation est ainsi une priorité, en liaison avec l'emploi et la cohésion sociale, ainsi que la politique des quartiers. Le tourisme soutient le développement régional.

Les politiques sociales, d'aide aux personnes moins valides et de santé renforcent le volet social du projet de ville.

Enfin, la Commission communautaire française, dans une ville multiculturelle certes, mais à forte majorité francophone, donne au projet régional sa dimension culturelle.

Le Ministre-Président du Gouvernement francophone bruxellois



Plus bel "art vivant intégral", éphémère comme la vie, propice au dévoilement de l'intime comme à celui du monde, à l'exploration des rapports de l'un à l'autre, le théâtre demeure pour ceux qui en poussent aujourd'hui la porte un lieu privilégié de rencontres singulières. Dans une société sans doute aujourd'hui trop uniformément tournée vers des valeurs matérielles, sa vocation, reconnue par Lorca, à faire "sortir la poésie du livre pour descendre dans la rue" justifie pleinement l'engagement des pouvoirs publics pour en favoriser l'essor.

La Commission communautaire française y contribue, notamment à travers des actions destinées à en ouvrir l'accès au jeune public, à soutenir les jeunes acteurs ou encore le rayonnement international des compagnies.

Fragile par nature, le théâtre a aussi besoin d'une reconnaissance et le Prix du théâtre constitue une des occasions d'y contribuer en saluant et en distinguant celles et ceux qui le font vivre tout au long de l'année.

Je suis donc particulièrement heureuse de pouvoir en soutenir l'organisation.

Françoise Dupuis

Ministre en charge de la Culture à la Commission Communautaire française (COCOF)

Du neuf, toujours du neuf

La plus visible de ces nouveautés c'est le changement de maîtres de cérémonie. Le duo Charlie Degotte-Philippe Tasquin qui, deux années consécutives, avait mis l'accent sur le rythme et la musique s'est éclipsé sur la pointe des pieds, requis par une tâche plus lourde: la composition d'une opérette Youpi! Les 175 ans de la Belgique ont trouvé des mémorialistes goguenards. Ce n'est qu'un au revoir....

La compagnie Arsenic (et en particulier Axel De Boosé et Maggy Jacot) a pris le relais et décidé de mettre l'accent sur le théâtre et sa projection sur scène via un écran. Une sorte de double jeu d'où le comique ne devrait pas être absent. Que le théâtre soit au centre d'une distribution des prix théâtrales remettra donc l'église au milieu du village.

Mais notre intention, pour les années futures, n'est pas de replier le théâtre sur lui-même, mais de continuer à l'ouvrir vers d'autres disciplines, la danse, par exemple, qui se verra, dès l'an prochain, réserver un des prix. Ouverture accrue aussi vers les jeunes compagnies: le palmarès de cette année salue une initiative privée d'une « mention spéciale », très rare dans notre histoire et qui restera exceptionnelle.

Deux petites nouveautés, auxquelles j'en ajoute une troisième: à partir de février prochain, les professionnels du théâtre auront accès, sur le site de la Bellone, grâce au CID et à son animatrice Jocelyne Philippekin, à une revue de presse de tous les spectacles en francophonie, moyennant un code d'accès. Utile pour les artistes, utile aussi pour les compagnies, les théâtres et les institutions. Je remercie Jocelyne et son équipe d'avoir déjà pris en main, cette année, quelques-unes des tâches ingrates liées à ce prix.

Mais la vraie et grande nouveauté, c'est qu'en matière de politique culturelle, le pire n'est pas toujours sûr. Les Etats Généraux de la Culture avaient suscité un scepticisme certain. Or la montagne de dialogues n'a pas accouché d'une souris mais de quelques grands principes, issus du dialogue, et de promesses financières substantielles, engagées au nom de tout le gouvernement de la Communauté française et pas seulement par Madame la Ministre de la Culture.

Pas d'euphorie, bien sûr, de la promesse à la réalisation, il y a parfois de la marge. En tout cas le dialogue peut s'ouvrir dans de bonnes conditions.

Il me reste à remercier, au nom du jury, tous les artistes présents ce soir, qu'ils fassent ou non partie des heureux élus, pour les plaisirs savoureux, tragiques, comiques, tragi-comiques, qu'ils ont offerts au public, dont nous ne sommes qu'un relais ou un reflet. Je remercie aussi chaleureusement tous les sponsors, publics et privés, anciens et nouveaux, qui rendent cette fête annuelle possible.

CHRISTIAN JADE

Les maîtres de cérémonie: Axel De Boosé et Maggy Jacot

L'univers du grand guignol en baraque foraine (*Une soirée sans histoires*), une fable politique sous un ciel expressionniste et ludique (*Le dragon*), un cabaret surréaliste en minis séquences et autant de miroirs (*Eclats d'Harms*) : le chapiteau de la compagnie itinérante Arsenic en a vu de toutes les couleurs, pour un bonheur chanté, dansé, joué, toujours renouvelé. Derrière sa toile tissée avec tous les outils de la matière scénique la plus inventive, depuis 1998, aux côtés de Claude Fafchamps : Maggy Jacot et Axel De Boosé. La première est plasticienne, scénographe, sculptrice, dramaturge... et le second est metteur en scène et comédien. Un duo à l'imagination au carré, récompensé en 2002 par le prix du meilleur spectacle (*Le dragon*). Sous leur délire savamment composé se cachent une générosité, une ouverture à tous les publics et une interrogation constante sur ce que peut signifier aujourd'hui « faire du théâtre ». « On ne parle que de choses graves, mais on ne travaille que sur le plaisir, l'étonnement de l'enfance et l'enchantedement », proclament-ils en choeur. Une déclaration d'intention qui est tout un programme pour la soirée de remise des prix du théâtre ... Jeux d'illusions, jeux de fabrication de l'illusion, de face et de profil, de cour à jardin, des coulisses à la scène, en plans larges et serrés... L'image traquée par la caméra, qui démonte ses propres rouages pour mieux se reconstruire sous l'œil du spectateur et poser ainsi le principe de représentation. « Le théâtre n'est pas la réalité mais bien par définition un espace de représentation du monde ». Il y a urgence à le réaffirmer dans ces temps où la télévision opère un insidieux glissement entre fiction et réalité. Maggy Jacot, Axel De Boosé et leurs comédiens musiciens puissent dans leur fascinant « grenier » de décors pour transformer la grande scène du Théâtre National en multiples boîtes à mirages, du bar à la caravane en passant par le cabaret. A chaque prix son immersion, son artisanat, sa projection ...

MICHÈLE FRICHE



Axel De Boosé (à droite sur la photo)

Maggy Jacot (à droite sur la photo)

Meilleure création technique

Équipe Technique de *La Princesse Maleine*

Comment recréer l'univers de Maeterlinck, ses forêts, ses châteaux, ses marais, ses angoisses, dans un petit espace sans grands moyens ? Avec une sacrée dose d'imagination ! La scénographie ? Des rondins de bois en guise de siège, des tubes et des boules recouvertes de feuilles en guise de cimes : c'est signé Xavier Rijs, le sculpteur qui fait vivre le moindre bout de bois. L'atmosphère ? Des crépuscules, des aubes, de l'ocre et des rougeoisements de chaque objet : c'est Laurent Kaye, le philosophe des lumières que tous les metteurs en scène s'arrachent, qui a ourdi cette magnifique ambiance. Le son, la musique ? Des chants, des chœurs, des halètements, des murmures, des bruitages par les comédiens eux-mêmes. Et cette partition multi-pistes porte la patte de Pascal Charpentier, pianiste, compositeur, un caméléon du son, incontournable dans le paysage théâtral. (M.Friche)

Zone urbaine Théâtre

Équipe technique de *Les Pensées de Blaise Pascal*

Il fallait le talent, l'obstination, l'enthousiasme passionné de Laurence Vielle et Magali Pinglaut – épaulées par le dramaturge Pascal Omhovère – pour rendre parfaitement audible, lisible, tangible, ce monument fragmenté que sont les *Pensées de Blaise Pascal*. L'esprit en mouvement, le corps en action des comédiennes s'inscrivent dans un espace-temps qui joue à ravir de la vertigineuse profondeur du plateau. Grâce légère de la scénographie de Philippe Henry, humour de la chorégraphie et poésie des images vidéo de Jean-Michel Agius, subtilité des lumières de Gaëtan van den Berg, simplicité des costumes de Fabienne Damien, ponctuations musicales d'Antoine Prawerman : un tout, un enchaînement savant et fluide, qui dépasse sa propre matérialité pour devenir, tout compris, un vrai moment de parole et d'écoute. De théâtre en somme. (M.Baudet)

Cie Jean Qui Cloche – Théâtre Océan Nord

Équipe technique de *Table des Matières*

Un plateau gigantesque, c'est la raison – technique et artistique – pour laquelle la pièce de Martine Wijckaert, produite par la Balsa, a trouvé asile à Uccle, dans les anciens studios de cinéma City Film. Un plateau gigantesque, habité avec puissance par Véronique Dumont, seule dans cette immensité blanche, d'abord déserte mais tout sauf blême, grâce aux lumières sculptées par Stéphanie Daniel, à la scénographie inventive et malicieuse de Valérie Jung, à l'univers sonore déployé par Virginie Jortay, à la direction technique rigoureuse de Benoît Cogels et Nathalie Borlée. Qu'on y ajoute le costume, ahurissant, splendide, inventé par Laurence Villerot, et voici la recette de cette alchimie formidable : une pensée, un verbe, un corps, une voix, un univers entier, un espace si simple mais si dense que l'on pourrait s'y fondre, une respiration. (M. Baudet)

La Balsamine à City Film

« *La Princesse Maleine* »



« *Les Pensées de Blaise Pascal* »



« *Table des Matières* »



Meilleure scénographie

Sophie Carlier

Si Sophie Carlier compte encore peu de réalisations comme scénographe à son palmarès, elle a démarré à l'école du public le plus exigeant qui soit, les enfants. Assistante pour les décors, les costumes et les masques auprès de compagnies comme le Théâtre de Galafronie, du Copeau ou du Tilleul, elle a, plus récemment, signé la scénographie et les costumes de *Léonce et Lena* de Büchner, dans la mise en scène de Michael Delaunoy au Théâtre National. Elle a aussi travaillé pour Isabelle Pousseur avec l'Atelier du Jeune Théâtre National (*Il manque des chaises*) et pour Thierry Debroux sur *Sand la scandaleuse* au Théâtre du Méridien. Pour le *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes mis en scène par Eric De Staerke, elle avait imaginé un décor à la fois abstrait et efficace, fait de grands rouleaux dessinant comme les travées chaotiques d'une mer démontée, d'un rêve qui vire parfois au cauchemar. « Les personnages se débattent comme des naufragés dans l'eau glacée », expliquait le metteur en scène. La scénographie de Sophie Carlier ne contribuait pas peu à ce chavirement soigneusement concerté de la raison et des certitudes (P.Tirard)

Théâtre sans animaux, (Jean-Michel Ribes)-Théâtre de Namur et Adac (Bruxelles)

Anne Guilleray

Voilà une jeune scénographe très demandée... Là, les costumes, ici, la scéno, là, les deux... Il faut dire que très souvent, la création où Anne Guilleray pose le doigt en ressort fortifiée. Née en France, diplômée de la Cambre en 1999, Anne Guilleray compte à 31 ans... 31 pièces à son actif ; parmi lesquelles toutes (ou quasi) les créations de Dominique Serron, plusieurs créations au Théâtre National mais aussi au Varia, au Théâtre de la Place, au Public, au Manège à Mons... pour Lorent Wanson, Marcel Delval, Pietro Pizzuti, etc. Des chorégraphes font aussi appel à elle, comme Bud Blumenthal et José Besprosvany.

Il y a chez elle le sens du beau, du sensible en phase avec les univers pour lesquels elle compose; de l'audace aussi. Ce fut le cas de l'exceptionnel *Fabbrica* où elle a opté avec brio pour le parti pris symboliste. (S.Colasse) .

Fabbrica (A.Celestini) Théâtre du Rideau de Bruxelles, puis en tournée à Bruxelles et en Wallonie, en 2005-2006

Philippe Henry

Bien malin celui qui reconnaît d'emblée les scénographies de Philippe Henry. Il évite les tics du métier, se fond dans l'idée du texte qui le préoccupe, et construit l'espace *mental* des comédiens (et des spectateurs), savant mélange d'évocation et de représentation. Compagnon de route de metteurs en scène comme Michael Delaunoy (12 spectacles) et Dominique Roodthooft (5 spectacles), il a collaboré avec bien d'autres, dont Isabelle Pousseur. Ce scénographe de 39 ans, sorti de La Cambre, a déjà signé 33 plateaux. Voyez les trois spectacles pour lesquels il est nominé. *Aïda vaincue*, c'est un lieu de transit, illuminé de l'extérieur, comme un tableau d'Edward Hopper. Dans *L'opéra bête*, le déséquilibre d'une panoplie de matelas répond à cette famille chamboulée par la fille dont la bouche abrite... un arbre. *Les Pensées de Pascal* tombent, suspendues à des fils, sur une scène minimalisté, jouant sur la profondeur. A chaque fois, les scénographies de Philippe Henry sont évidentes et concrètes, au service d'un propos, mais en retrait, laissant la place aux comédiens. (N. Aka)

L'opéra bête (Pieter De Buysser) -Théâtre de la Place-, Les pensées de Blaise Pascal -Théâtre Océan Nord -, Aïda vaincue (Kalisky) -Théâtre de l'Ancre



Sophie Carlier

Anne Guilleray

Philippe Henry

Meilleur auteur

Thierry Debroux

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Thierry Debroux est en verve depuis un moment et qu'il produit beaucoup. Cette saison, il crée ses pièces tous azimuts (*Cinecittà* au Théâtre de la Vie, *Mademoiselle Frankenstein* au Public et, au Méridien, *Le Jour de la colère* et *Le Chevalier d'Eon*). La saison 2004-2005 était presque aussi riche puisqu'il a repris *Crooner*, libre variation autour du mythe de Faust, et a livré son *Roi Lune* à un Frédéric Dusenne qui rêvait depuis longtemps de monter au théâtre l'histoire de ce roi mégalo et excentrique (Louis II de Bavière).

Depuis sa sortie de l'INSAS en 1985, Thierry Debroux alterne les métiers de metteur en scène, d'acteur et d'écrivain. Il a écrit *Crooner* (1991), *Termini Roma* (1992), *Moscou nuit blanche* (1994), *La Nuit du 21 juillet 1969* (1995), *Le Clown et l'enfant sombre* (1995), *La Poupée Titanic* (1999), *Le Livropathe* (2002), *Cinecitta* (2002), *Le Chevalier d'Éon* (2002), *Sand la scandaleuse* (2003) et *Le Roi Lune* (2005). La plupart de ses pièces sont éditées chez Lansman. (T.Ghysselynckx)

Le Roi Lune -Théâtre du Méridien

Laurence Kahn

Elle est née en 1972. Elle a étudié la sociologie. Et aussi le théâtre à la Kleine Academie. Elle écrit. Des nouvelles, de la poésie, des textes de chansons, d'autres destinés à la scène. Elle écrit avec gourmandise et cette sorte de fraîcheur qui permet l'aventure sur les terrains parfois obscurs et accidentés de l'âme ; avec une légèreté qui met au cœur une étincelle, et qui n'exclut ni l'audace ni la gravité ; avec le détachement subtil de ceux qui savent observer, s'émouvoir, analyser, offrir ; avec humour et avec générosité. Sa première pièce, *Revarum 5CH*, contenait tout cela déjà. Depuis, un chemin s'est tracé, certainement pas rectiligne, et des complicités affleurent, en sensibilité. Avec la troupe de Luc Fonteyn entre autres, qui suscita le matériau de *Cloak*, récolté par Laurence Kahn. Progressivement elle le mit en forme. Il faut pour cela de l'humilité, de la témérité, du talent. De l'écoute évidemment. Le résultat, où se mêlent étroitement naïveté et cruauté, respire l'air du temps (M.Baudet)

Cloak, par le Théâtre... à suivre... – Théâtre Océan Nord, reprise au Public en 2005-2006

Antoine Pickels

Que les catégories sont étroites et les genres réducteurs ! Antoine Pickels, auteur, certes, et tant d'autres choses encore. Un point de vue, avant tout, un regard, une façon insaisissable et souvent saisissante d'envisager le monde, l'art, la scène comme lieu de représentation mais aussi d'expériences. Ainsi se fait-il tour à tour – voire simultanément – programmateur (aux Halles), dramaturge (chez Thierry Smits), chroniqueur (pour Scènes). Impliqué dans le monde de la danse, toujours plus perméable aux autres disciplines, il a signé avec *In nomine* une oeuvre ample et intensément intime, théâtrale en diable et obstinément ouverte, tendre et en colère, charnelle et minérale. Un roc d'audace sous un souffle de vulnérabilité, entre résistance et érosion. Un geyser de contraires. (M.Baudet)

In nomine – Théâtre Varia

Thierry Debroux



Laurence Kahn



Antoine Pickels



Meilleur espoir féminin

Edwige Baily

Sortir de l'IAD en 2004 et se retrouver la même année dans le premier rôle, choisie parmi une quarantaine d'auditionnées! C'est Edwige Baily dans *American Witch* de David Foley au Théâtre de Poche dans une mise en scène cinématographique de Derek Goldby. On la découvre, séduit par son interprétation, toute en pudeur, d'une jeune fille blessée, Sharon, fragile et rageuse, meurtrie jusque dans la voix. Edwige réussit à incarner d'emblée la virulence de la pièce de Foley contre le fanatisme religieux dans une Amérique profonde, qui se saoule à la Bible et ferme les yeux devant l'inceste. Impressionnante, cette jeune comédienne, passionnée par le chant, possède déjà une liste bien entamée de rôles au cinéma où elle apparaît dans de nombreux courts-métrages... Après l'avoir découverte au Poche, on la suit, cette saison, dans *Hanoch's Cabaret* à l'Arrière-Scène, un lieu nouvellement créé, mais aussi au Théâtre Royal du Parc dans *L'invitation au Château* de J. Anouilh. (N. Aka)

American Witch-de David Foley Théâtre de Poche

Gwen Berrou

En très peu de temps, cette diplômée du Conservatoire de Bruxelles a imposé sur nos scènes sa longue silhouette et sa présence singulière.

Personne n'a oublié son interprétation troublante d'*Yvonne, Princesse de Bourgogne* imaginée par Gombrowicz. Avec ses complices de la compagnie Chéri Chéri, elle nous révélait *Bal-Trap* de Xavier Durringer, qui recueillait déjà l'an dernier une nomination au Prix de la Meilleure découverte

On l'a vue cette saison incarner avec talent, sous la houlette d'Yves Claessens, quelques-uns de ces exilés serbes dont Biljana Srblijanovic esquisse le portrait dans sa *Trilogie de Belgrade*. Une pièce totalement inconnue chez nous qui vaut à la compagnie *Petite Ame* une nomination au Prix de la Meilleure découverte et une présence au Théâtre des Doms, à Avignon. Et si vous avez vu au Théâtre du Parc cet hiver *La Cantatrice chauve* d'Ionesco, vous savez que Gwen Berrou est capable d'insuffler aux rôles dits « secondaires » (la domestique) une densité insolite.(D.Mussche)

La trilogie de Belgrade de Biljana Srblijanovic- Centre Culturel des Riches-Claires (Festival d'Avignon 2005, nombreuses reprises à Bruxelles et en Wallonie en 2005-2006)

La cantatrice chauve (Ionesco) Théâtre du Parc

Erika Sainte

Quelle belle saison 2004-2005 pour cette toute jeune comédienne, diplômée de la section théâtre de l'IAD, depuis seulement septembre 2004 , et qui nous a séduit à chaque fois dans les spectacles auxquels elle a participé. Fraîche et pleine de vivacité dans *Vincent à Brixton* créé au Rideau de Bruxelles, elle participa aussi à l'aventure réussie d'*'Oncle Vania* monté par Elvire Brison au Théâtre de la Vie et à *La terre des folles* de Laurence Cossé au Zone urbaine Théâtre. Toujours sur la scène du Rideau, elle retrouva ses camarades, anciens élèves de l'IAD, pour le spectacle *La mastication des morts* mis en scène par Jules-Henri Marchant. Avec son physique de jeune première, on l'imagine aisément briller, lors de prochaines saisons, dans les beaux rôles féminins qu'offre le répertoire. Ne ferait-elle pas une bien jolie Agnès dans *L'Ecole des femmes*? Mais, peut être, se montrera-t-elle plutôt là où on ne l'attend pas ? (D.Brynaert)

Vincent à Brixton (Nicholas Wright) et La Mastication des morts (Patrick Kermann)- Théâtre du Rideau de Bruxelles- Terre des Folles (Laurence Cossé), Zone Urbaine Théâtre(ZUT)

Oncle Vania (Tchékov) - Théâtre de la Vie



Edwige Baily

Gwen Berrou

Erika Sainte

Meilleur espoir masculin

Cédric Eeckhout

Difficile d'oublier un jeune comédien qui injecte tant de densité à ses personnages. Il émeut en Treplev, l'écri-vallon écorché de *La Mouette* de Tchekhov (mise en scène : Xavier Lukomski). Dans *Hot House* de Pinter (mise en scène: Stéphane Fenocchi), Cédric Eeckhout séduit, par son jeu d'intériorité troublant, dans le rôle d'un subalterne intrigant et sinistre. Sorti de l'IAD en 2001, il se passionne déjà pour toutes les facettes du métier, du jeu à la mise en scène, en passant par l'écriture, avec son *Collectif des Passeurs*. Sur les planches, on l'a vu circuler dans un beau brassage de textes et de metteurs en scène, de *La Tempête* de Shakespeare (mise en scène : Elvire Brison) à *Visage de feu* de von Mayenburg (mise en scène Michel Bernard). Eclectique, ce comédien, attiré par le cinéma et la danse, a la curiosité boulimique d'un autodidacte, en formation perpétuelle. La dernière en date? Un stage à l'Ecole des maîtres, dirigé par Rodrigo Garcia, avec le titre significatif: *Relevez la tête bande de couillons*. Cédric Eeckhout en est sorti ravi. (N. Aka)

La Mouette (Tchékov)-Théâtre le Public, Hot House (Pinter)- Zone Urbaine Théâtre-(ZUT)

Jean-Benoît Ugeux

Touche-à-tout de l'art, comédien de théâtre et de cinéma, musicien, auteur, photographe sensible, expérimentateur invétéré, Jean-Benoît Ugeux fait partie des rares comédiens wallons à avoir osé l'impossible: sauter par-dessus la frontière linguistique. Formé au Conservatoire de Liège, où il fut récompensé par le Prix René Hainaux, il a vite voulu voir de quel bois se chauffait le théâtre flamand. Il s'installe à Gand et entame une féconde collaboration avec Wayn Traub (*Maria Dolores, Jean-Baptiste*). Avec la comédienne Anne-Cécile Vandalem, il écrit et joue *Zaï zaï zaï zaï*, portrait au vitriol de notre ennui moderne, produit par la compagnie gantoise Victoria. Il joue également dans *White star* et prépare *Baraque Frituur*, d'Ivan Vrambouts, à découvrir au KVS en décembre. Polyglotte et curieux de tout, Jean-Benoît Ugeux est au début d'une belle aventure. (L.Ancion)

Zaï zaï zaï zaï de Jean Benoît Ugeux et Cécile Vandalem - CieVictoria -Théâtre 140 - White star , d'Ivan Vrambouts -Cie Victoria

Gérald Wauthia

Gérald Wauthia a de quoi rendre bon nombre de ses collègues furieusement jaloux : il a joué le Christ, lui. Eh oui, Jésus, dans *Prophètes sans dieu* de Slimane Ben Aïssa ! On est loin du Jésus de *La dernière tentation* de Scorsese, aux antipodes du Christ martyr filmé par Mel Gibson, à des années lumière du Jésus-Christ Superstar de la comédie musicale mais, dieu que son Jésus à lui avait de la gueule! Du coup, les autres nous paraissent mièvres, souffreteux et pâlots. C'est à la fin du siècle dernier que Gérald Wauthia sort du Conservatoire avec deux premiers prix, déclamation et art dramatique. Ses professeurs ont pour nom Bernard Damien et Michel de Warzée. Avec ce bagage et une expérience de jouteur à la Ligue d'Impro, il multiplie les collaborations depuis quelques années et ne se laisse enfermer dans aucun genre: *L'écume des jours*, *Les Palmes de Mr Schutz*, *Les videurs*, *La chute* ou *La tempête* ont été autant d'occasions pour lui d'exprimer sa nature de comédien. Incarner le Christ n'étant pas pour lui une fin en soi, nous pouvons encore espérer le voir sur nos planches pendant de longues années. (E.Russon)

Prophètes sans dieu de Slimane Ben Aïssa- Centre Breughel – Mention pour Hot House (Pinter) Zone Urbaine Théâtre- et La tempête (Shakespeare)-Théâtre du Méridien

Cédric Eeckhout

Jean-Benoit Ugeux

Gérald Wauthia



Meilleure comédienne

Anne-Pascale Clairembourg

Du haut de ses 30 ans, Anne-Pascale Clairembourg peut se targuer d'un joli parcours. Sortie de l'IAD en 2000, la comédienne est riche aussi de son travail sur le mouvement, la voix, poursuivi lors de formations à la danse contemporaine, au chant... Ce qui nous vaut une très belle présence, un jeu raffiné, posé, frais et sensible dans les créations auxquelles elle a participé: du petit bijou *Paradis, paradis* de la Cie de la Casquette pour les 3-6 ans aux deux mises en scène de Miriam Youssef au Théâtre du Méridiens, *Le Ventrioloque* et *La très intéressante histoire de Mère(s) Ubu* en passant par les deux mises en scène d'Elvire Brison au Théâtre de la Vie – *La Tempête* et *Oncle Vania*, etc.

Récemment, c'est le Québécois Denis Marleau qui venait l'emmener pour son *Moine noir*, en tournée belge, française et canadienne. En fin de saison, elle était la princesse Maleine idéale au cœur de la remarquable production de Jasmina Douieb au ZUT (Zone urbaine Théâtre) (S. Colasse)

La princesse Maleine (Maeterlinck)- Zone urbaine Théâtre, Oncle Vania (Tchékov) - Théâtre de la Vie.

Rosalia Cuevas

Née en Espagne, Rosalia Cuevas avait à peine un mois lorsqu'elle est arrivée en Belgique. A 10 ans, déménagée par les planches, elle s'inscrit à tous les cours possibles et imaginables de l'Académie de théâtre. Une détermination qui la pousse bien vite dans les filets du Conservatoire Royal de Bruxelles où elle décroche un Premier Prix d'Art Dramatique en 1978. Une foisonnante carrière débute alors pour la comédienne qui trouve son premier rôle dans *Miss Sara Sampson* de Lessing, aux côtés d'un certain Patrick Descamps au Théâtre de Poche. Des années et bien des pièces plus tard, on la retrouve complice du même Patrick Descamps pour incarner *Mathilde* de Véronique Olmi, mise en scène par Michel Kacelenbogen en mars au Public. Bouleversante de détresse en femme mariée, sexuellement incorrecte pour s'être abandonnée à la volupté avec un adolescent de 15 ans, Rosalia réussit l'exploit de balayer nombres d'idées reçues sur le deuxième sexe. (C.Makereel)

Mathilde (Véronique Olmi) Théâtre de l'Ancre, Théâtre Le Public, reprise en 2005-2006

Jo Deseure

Appelée par de nombreux metteurs en scène, de Michel Dezoteux à Armand Delcampe en passant par Luc Fonteyn, Jo Deseure a aussi développé de véritables compagnonnages avec Pascal Crochet, Xavier Lukomski et Michael Delaunoy.

Déjà nominée dans cette même catégorie en 2003-2004, elle nous revient au terme d'une saison riche d'expériences audacieuses et de superbes réussites. Michael Delaunoy ne s'est pas trompé en lui confiant le rôle titre de *Aïda vaincue* de René Kalisky. Jo Deseure y est flamboyante. Mais cette comédienne est aussi capable de donner du poids à un rôle plus effacé qui se fond dans une nombreuse distribution; la preuve par Paulina dans *La Mouette* de Tchekhov, montée par Xavier Lukomski. A l'inverse, cette forte personnalité peut aussi porter à elle seule le poids d'un spectacle; dans *Le Sas* de Michel Azama (mise en scène de Sylvie Landuyt), elle assume de manière impressionnante les vertiges d'une femme qui sort de prison après une longue détention. (D.Mussche)

Aïda vaincue- Théâtre de l'Ancre

La Mouette- Théâtre Le Public

Le Sas- Festival au Carré, Mons



AnnePascale Clairembourg

Rosalia Cuevas

Jo Deseure

Meilleur comédien

Angelo Bison

D'origine italienne, Angelo Bison a obtenu un Premier Prix d'art dramatique et de déclamation au Conservatoire royal de Bruxelles en 1981. Actif depuis un quart de siècle sur nos scènes, il a participé comme acteur à de très nombreux spectacles, mis en scène notamment par Jules-Henri Marchant, Elvire Brison, Daniel Scahaise, Dominique Serron, Jean-Claude Berruti, Pierre Laroche, Christine Delmotte, Michael Delaunoy, etc.

Nominé cette année pour sa participation à trois spectacles - *Aïda vaincue* au Théâtre de l'Ancre, *Fabbrica* au Rideau et *Oncle Vania* au Théâtre de la Vie -, il a « flashé » tout le monde dans son interprétation du monologue d'Ascanio Celestini. Mis en scène par Pietro Pizzuti (qui l'avait déjà dirigé dans *La Belle au Bois Dormant* à Villers-la-Ville), il dit lui-même le caractère exceptionnel de sa rencontre avec le texte de Celestini. « De 17 à 21 ans, j'ai côtoyé le monde ouvrier, j'ai connu la *fabbrica* de l'intérieur. Avant moi, mon père, mort de la silicose, a travaillé dans les mines. Ma mère a travaillé dans la même usine que moi, à la chaîne. (...) En 25 ans de travail théâtral, cette fable livrée dans un ultime souffle ne ressemble à aucune expérience théâtrale qu'il m'ait été donné de vivre. Elle me donne l'occasion d'oser la simplicité d'une parole nécessaire. » (P.Tirard)

Fabbrica (Celestini)- Théâtre du Rideau de Bruxelles

Aïda vaincue (Kalisky) -Théâtre de l'Ancre

Oncle Vania (Tchékov) -Théâtre de la Vie

Julien Roy

Julien Roy a la silhouette d'un comédien toujours sur le fil. Du rasoir ou des sentiments. En 1968, alors que les pavés de Paris défient l'apesanteur, une évidence le frappe : il sera comédien. Son apprentissage commencera par le cours de Tania Balachova, avec des professeurs qui ont pour nom Michaël Lonsdale ou Raymond Rouleau. Après Paris, Bruxelles: il passe deux ans à Mudra puis entamera des études au Conservatoire. La Belgique devient sa patrie de théâtre, Bruxelles son port d'attache. Comédien, il travaille avec Claude Etienne, Pierre Laroche, Adrian Brine, Henri Ronse, Micha Van Hoecke, Frank Dunlop, Bernard De Coster, Marcel Delval, ...pour ne citer qu'eux. Metteur en scène, il s'attaque à Kafka, Hofmannsthal, Kawabata, Maeterlinck, Beckett, Joël Jouanneau, Valère Novarina ou Thomas Gunzig, ...pour ne citer qu'eux. Dans *Le Roi Lune* de Thierry Debroux, il est un Louis II de Bavière qui consume ses dernières forces dans un hymne à la poésie. Sur le fil à nouveau, entre la raison d'un monde qu'il veut fuir et la folie d'un idéal que sa fonction l'empêche de vivre. Sur le fil (E.Russon)...

Le roi Lune- (T.Debroux) Théâtre du Méridien

Mention spéciale pour Aïda vaincue (Kalisky)- Théâtre de l'Ancre

Benoît Van Dorslaer

C'est dans la classe de Pierre Laroche que Benoît Van Dorslaer a passé ses années de Conservatoire. A cet enseignement se sont rajoutées une expérience de jouteur à la Ligue d'Impro et différentes formations dans le domaine du théâtre pour les enfants et les adolescents. Depuis plus de quinze ans, ce comédien et metteur en scène s'est mis au service d'univers très différents, de textes et de metteurs en scène qui ont pu mettre en lumière l'étendue de sa palette dramatique. Frédéric Dussenne, Michael Delaunoy figurent parmi ceux qui lui font régulièrement confiance. On se souvient de lui dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *Le Livropathe*, *Les géants de la montagne* ou *Les miroirs d'Ostende*. Dans *Le roi Lune* de Thierry Debroux, il est le ministre qui s'oppose à Louis II de Bavière. C'est lui qui incarne le pouvoir, la rigueur, la droiture, la politique face au roi poète. Une partition carrée, sans nuances, me direz-vous ? Que nenni ! C'est sans compter le talent de Benoît van Dorslaer qui a aussi su y insuffler le doute. (E.Russon)

Le roi Lune (T.Debroux) Théâtre du Méridien

Mention spéciale pour Le pays noyé (Paul Willems) Théâtre du Rideau de Bruxelles

Angelo Bison

Julien Roy

Benoit Van Dorslaer



Meilleure découverte

La Compagnie T.O.C.

Nul doute que la compagnie T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) porte bien son nom. Découvert en octobre dernier au Théâtre de l'L avec *La Fontaine au sacrifice*, de Marie Henry déjà empreint d'une innovante folie, le collectif s'avérait définitivement atteint de manies créatrices aussi hallucinées qu'hallucinantes en dévoilant *Moi, Michèle Mercier, 52 ans*, morte aux Halles de Schaerbeek en avril. A l'origine de ces exercices scéniques hautement névrotiques, on retrouve un duo de choc : Marie Henry à l'écriture et Anne Thuot à la mise en scène. Questionnant nos petites déviances avec une bonne dose d'humour noir et des acteurs aussi doués que Sophie Sénécaut, Hervé Piron et Cédric Lenoir, le tandem s'inscrit définitivement dans un théâtre contemporain avide d'aventures et de langues nouvelles .(C.Makereel)

La Fontaine au sacrifice de Marie Henry Théâtre de l'L- Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte, de Marie Henry- Halles de Schaerbeek

La Mastication des Morts (Patrick Kermann)

Que nous diraient les morts s'ils revenaient un jour sur les lieux de leurs crimes, de leurs amours, de leurs rancœurs ? C'est ce qu'a imaginé Patrick Kermann dans *La mastication des morts*, évocation émouvante, poétique et drôle de la vie vue de l'au-delà. Cette belle pièce est portée avec passion et talent par onze jeunes comédiens frais émoulus de l'IAD, sous la houlette de leur professeur Jules-Henri Marchant. Les chants orchestrés par Isabelle Fontaine et la chorégraphie de Félicette Chazerand confèrent à cette réunion funèbre une grâce et une légèreté bien séduisantes (D.Mussche)

Rideau de Bruxelles, reprise en 2005-2006

La Trilogie de Belgrade (Biljana Srbljanovic)

Drôle d'aventure: Gwen Berrou, Vincent Lécuyer, Thibaut Nève et Chloé Xhaufflaire (*Compagnie Petite âme*) furent les premiers surpris du succès inattendu de leur *Trilogie de Belgrade*, mise en scène par Yves Claessens. En créant discrètement cette *trilogie* au Jardin-Passion à Namur, en 2003, ils espéraient tout au plus jouer dans une «cave» bruxelloise. On les découvre aux Riches Claires, on les retrouve en juillet dernier au Théâtre des Doms à Avignon, et cette saison au Public. Pour leur premier grand spectacle, ils osent le théâtre «coup de poing» de Biljana Srbljanovic. Plume incisive, dialogues acérés, parole crue, cette auteure serbe raconte ici trois histoires d'exil, un soir du réveillon, avec pour seule arme, l'humour du désespoir. Sur scène, on applique le principe «petits moyens, grands effets». Une fabrique artisanale ingénieuse, construite à l'arraché, par ce quatuor de comédiens, volontaires, complices, à peine sortis du Conservatoire de Bruxelles et déjà très inspirés. (N. Aka)

Compagnie Petite âme -Centre culturel Les Riches Claires ,Théâtre des Doms (Avignon), en tournée à Bruxelles (Le Public) et en Wallonie, en 2005-2006.



« La Trilogie de Belgrade »

« La Mastication des Morts »

« Moi, Michèle Mercier , 52 ans , morte »

Meilleur seul en scène

Jacqueline Bir

C'est sur une plage algérienne, près de son Oran natal, que Jacqueline Bir a débuté sa vie de théâtre. A dix ans, à l'écart de la ferme de ses parents, la voici princesse en turban, jouant l'histoire d'un roman dévoré la veille. Soixante ans plus tard, *La Bir* comme la nomment les spectateurs de théâtre, n'a pas changé, toujours à l'affût de nouveaux rivages. Formée au Conservatoire de Paris, elle y rencontre Claude Volter, avec qui elle s'installe en Belgique en 1957. Très vite, elle est de tous les théâtres et endosse les plus grands rôle du répertoire, *Iphigénie aux Galeries*, Winnie dans *Oh ! les beaux jours* au Rideau de Bruxelles, femme vénérante dans *Qui a peur de Virginia Woolf* au Parc... Récemment, elle jouait, avec une fascinante retenue, le quasi monologue de *La servante Zerline*, mis en scène par Philippe Sireuil. L'an dernier, celle qui se considère comme une éternelle débutante tentait son premier solo: *Oscar et la Dame Rose*, d'Eric-Emmanuel Schmitt, sous la conduite de Daniela Bisconti. Jacqueline Bir y confirmait, si besoin en était, la bouleversante puissance tragique et comique de son art. (L.Ancion)

Oscar et la Dame Rose (E.E.Schmitt), Adac (un vrai tour de Belgique francophone)

Angelo Bison

Texte magnifique d'Ascanio Celestini, *Fabbrica* a donné à Angelo Bison l'un des plus beaux rôles de sa carrière. Le public ne s'y pas trompé, offrant chaque soir une véritable ovation au comédien qui fusionne avec le texte. Dans la mise en scène toute en sobriété de Pietro Pizzuti l'attention est portée à l'impact des paroles. Et nous voilà spectateurs suspendus aux lèvres d'un ouvrier italien qui a écrit chaque jour à sa mère pour lui raconter tous les moments de sa vie depuis qu'il est entré à l'usine.

Un mouvement du corps, une modulation dans la voix et voici que se matérialisent devant nous des vies ordinaires ou extraordinaires, que défilent des pages de l'histoire industrielle et politique de l'Italie du XX siècle. L'interprétation d'Angelo Bison est constamment généreuse, inventive, assaillie de malice. Un seul en scène inoubliable et magistral. (D.Brynaert)

Fabbrica (A.Celestini) -Théâtre du Rideau de Bruxelles (reprise en tournée à Bruxelles et en Wallonie en 2005-2006)

Véronique Dumont

Dans la pièce de Martine Wijckaert, *Table des Matières*, Véronique Dumont incarne une créature mi-femme, mi-guenon. Une bête douée de parole qui ne se prive pas d'en user allègrement. Une bête... de scène: voilà bien le qualificatif parfait pour cette comédienne à l'aise dans tous les registres. La voie grave, le sourire accrocheur, elle marque de sa patte tous les rôles qu'elle s'approprie : du nain de jardin (*L'un et l'autre* d'Olivier Thomas) à la femme stressée par les misères du quotidien de Dario Fo.

Cette diplômée du Conservatoire de Bruxelles (qui a également passé deux ans à l'IAD) a joué sous la direction de Dominique Serron, Isabelle Pousseur, Daniella Bisconti, Jean-Michel d'Hoop ou Jules-Henri Marchant. Elle a également mis en scène des textes de René Bizac ou de Philippe Blasband. Il lui arrive aussi d'écrire et de mettre en scène pour le théâtre jeune public. Cette saison elle va, entre autres, mettre en scène *Mademoiselle Frankenstein* de Thierry Debroux au Théâtre Le Public. (T.Ghysselinckx)

Table des Matières (Martine Wyckaert) Théâtre de la Balsamine

Angelo Bison



Jacqueline Bir



Véronique Dumont



Mention spéciale du Jury

Zone urbaine Théâtre (espace nouveau, rue Ransfort à Molenbeek)

Il y a un an, le Zone Urbaine Théâtre faisait souffler une brise nouvelle sur le paysage déjà fourni des théâtres bruxellois. Aux commandes de ce nouveau refuge bâti sur fonds propres dans une ancienne âtrerie de Molenbeek, le jeune acteur et metteur en scène George Lini nous invitait à nous enrager. Une hargne féconde s'est alors propagée tout au long d'une première saison de choc, entièrement dévolue à la jeune création. Inaugurés par *Voix secrètes* de Joe Penhall, les actes de résistance se sont multipliés en variant les styles et les époques. On a pu découvrir, entre autres, le monde du travail disséqué par Schimmelpennig dans *Push up*, la douche froide et vitriolée de Pinter dans *Hot House*; la prose brute et musicale de l'Ivoirien Koffi Kwahulé dans *Big Shoot*, la Terre des folles de Marine Haulot, une évocation des « folles de mai », ces mères protestant contre la disparition de leurs enfants en Argentine et enfin la poétique et très applaudie *Princesse Maleine* de Maeterlinck. Un impeccable *Grand Chelem* et une belle rage de dire qui valent bien d'être salués.(C.Makereel)

Prix Bernadette Abraté 2005

Depuis 2003, ce prix honore une personne, une association de personnes, une compagnie, une institution théâtrale, qui, par son engagement et la qualité continue de son travail, ou suite à une ou plusieurs initiatives ponctuelles, contribue ou a contribué, d'une façon remarquable à la mise en valeur de la pratique théâtrale.

EMILE LANSMAN, éditeur de théâtre contemporain.

Il est partout, Emile Lansman, *prof*, de formation, *fonctionnaire culturel* à la province de Hainaut, par réalisme, *éditeur*, par vocation, sautillant d'un festival à l'autre, participant, ici, à un colloque, là, à une formation à l'écriture, accompagnant d'un regard parfois critique, la genèse des textes de ses auteurs de théâtre. Cet habitant de Carnière-Morlanwez, né en 1947, a dynamisé, dans les années 80, avec notamment Robert Delville, *Promotion-Théâtre*, une association qui sensibilise les adolescents au théâtre. A la fois réaliste et chimérique, savant mélange de Don Quichotte et de Sancho Panza, (notre contribution à *l'année Cervantès*) il a publié, depuis 1989, plus de 500 titres d'auteurs de théâtre, belges d'abord mais très vite africains, québécois, français au point d'être un véritable ambassadeur itinérant de la francophonie. Non pas d'une francophonie bavarde mais active, utile ferment culturel et éducatif dans un monde qui ne croit plus trop à la culture ni à la création artistique. Son plus grand titre de gloire, il le doit à un Chinois naturalisé français Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000, qu'il a eu le flair d'éditer avant tout le monde. Depuis peu il s'est associé à l'éditeur Serge Hayez pour publier un certain nombre d'auteurs belges. Son équipe, au départ familiale et bénévole, s'est étoffée et bénéficie de l'aide de nombreuses institutions culturelles belges et étrangères. Emile porte aujourd'hui le deuil d'Annick, sa merveilleuse épouse, son soutien affectif et effectif majeur, décédée, il y a six semaines, d'une longue et pénible maladie. Pour les avoir bien connus, en joyeuse équipe familiale, avec leurs enfants Céline et Arnaud, déambulant dans les rues d'Avignon, pour assurer la promotion de leurs livres, je me permets d'associer Annick au succès des Editions Lansman, qu'elle co-dirigeait, en douceur, avec Emile.

Christian Jade



Zone Urbaine Théâtre

Emile Lansman

Meilleure mise en scène

Jasmina Douieb

Premier prix d'art dramatique (Prix Bernard de Coster) au Conservatoire de Bruxelles en 1999, Jasmina Douieb effectue, depuis lors, un parcours professionnel enthousiasmant, à la fois comme comédienne et metteuse en scène. Nominée la saison dernière dans la catégorie « meilleure comédienne » pour ses interprétations dans *Les sept jours de Simon Labrosse* et *Yvonne princesse de Bourgogne*, on la retrouve, cette année, dans la catégorie « meilleure mise en scène » pour *La princesse Maleine*. C'était un formidable défi que de monter, avec peu de moyens, l'œuvre enchanteresse de Maurice Maeterlinck au *Zone Urbaine Théâtre*. Le rapport d'intimité de la salle du ZUT est, sous son inspiration, devenu un atout au lieu d'une contrainte. Jasmina Douieb a dirigé avec une belle maîtrise ses acteurs, leur faisant travailler à la fois le texte, le chant et le corps. Un vrai coup de maître ! On attend avec impatience qu'une de nos grandes scènes fasse appel à cette surdouée (D.Brynaert)

La princesse Maleine , de Maeterlinck- Zone Urbaine Théâtre.

Luc Fonteyn

Tendre bonhomme trentenaire, Luc Fonteyn est le metteur en scène de la fragilité et du trouble. Après avoir gratté sa guitare et tenté l'aventure en chansons, il dévoile la finesse de son cœur en adaptant pour la scène *La femme de Gilles*, de Madeleine Bourdouxhe. Un coup de maître, signé en 1995 par le *Théâtre ...à suivre...*, qui donne à voir les secrets dissimulés et fait entendre les douleurs muettes d'un amour absolu. Avec Veronika Mabardi, il plonge dans les témoignages d'habitants de *Bruxelles nous appartient/Brussel behoort ons toe* pour *On est des inutiles et c'est à ça qu'on sert*. Il a également entamé un compagnonnage avec la jeune auteure Laurence Kahn, dont il crée le premier texte, *Revarum 5CH*, au Théâtre de l'L, avant de diriger *Cloak*, portrait caustique et chorégraphique d'une génération désabusée (L.Ancion).

Cloak de Laurence Kahn Théâtre Océan Nord, reprise au Public en 2005-2006

Xavier Lukomski

Cette *Mouette*-là a balayé toute langueur tchékovienne, son pouls battait vite, entre rires et larmes. Légère et profonde, elle captait le plus naturellement du monde des vies qui s'entrecroisent, en costumes d'aujourd'hui, sur une scène qui affirmait sa théâtralité plus que son réalisme par petites touches, par milles et une nuances de musique, très présente et de frôlement des corps où l'inattendu surgit plus que de coutume. Avec sa *Compagnie des 2 eaux*, depuis vingt ans, Xavier Lukomski a beaucoup travaillé les surréalistes russes, tel Daniil Harms. Ce Français d'origine polonaise qui s'est formé à la scène chez nous, cinéaste autant que metteur en scène, aime les plateaux fous où l'homme se heurte à la logique désaxée du monde, et c'est bien dans cette logique où les moyens du théâtre interrogent le réel qu'il a inscrit cette belle *Mouette*. (M.Friche)

La mouette de Tchékov, Théâtre Le Public

Jasmina Douieb

Luc Fonteyn

Xavier Lukomski



Meilleur spectacle

Aïda vaincue (René Kalisky)

Un spectacle comme une évidence, un moment de grâce pour une pièce dense, aux tonalités tragi-comiques et en tension croissante dans cette lutte d'une famille juive contre ses démons intérieurs et ceux de l'Histoire. La mise en scène de Michaël Delaunoy, subtil arpenteur du dramaturge belge René Kalisky, a maintenu un équilibre rare sur la crête du jeu exacerbé et de l'émotion. Chaque instant reste limpide, entre passé et présent, dit et non-dit, concret et symbolique, dans un écrin abstrait et puissant de Philippe Henry et sous une superbe lumière océane de Laurent Kaye. Pour incarner la langue si riche de Kalisky, pour en laisser sourdre ses blessures, pour dominer les volte-face de la dramaturgie, Michaël Delaunoy a dirigé jusque dans ses nuances les plus extrêmes une distribution vertigineuse: Jo Deseure, Janine Godinas, Anne Claire, Julien Roy et Angelo Bison. (M. Friche)

Théâtre de l'Ancre - Mise en scène de Michael Delaunoy; reprise (Théâtre les Tanneurs) en 2005-2006

Fabbrica (Ascanio Celestini)

Rarement le théâtre aura dépeint le déclin de la classe ouvrière avec tant de force et d'émotion. Dépositaire d'une tradition orale en perdition, Ascanio Celestini retrace le destin d'une dynastie d'ouvriers, sur la base des témoignages de ces petites gens écrasées par l'histoire, petite ou grande. C'est finalement une véritable leçon historique et théâtrale que nous offre *Fabbrica*, bel hommage au réalisme magique d'un grand auteur italien. Sans aucun autre artifice que la scénographie sobre mais éblouissante d'Anne Guilleray et la mise en scène épurée de Pietro Pizzuti, Angelo Bison incarne la survie obstinée d'un peuple, puisant dans ses propres racines pour respirer ce monde ouvrier par la voix, les yeux, les paumes de la main, et tout un corps voué à ce qu'il se doit de raconter. Crée au Rideau de Bruxelles, cette œuvre vivante d'une mémoire collective restera longtemps dans nos mémoires individuelles. (C.Makereel)

Théâtre du Rideau de Bruxelles - Mise en scène de Pietro Pizzuti (reprise à Bruxelles et en Wallonie en 2005-2006)

Théâtre sans animaux (Jean-Michel Ribes)

Cette pièce abondamment primée en France (Molière 2002 de la meilleure pièce comique et, la même année, Molière du meilleur auteur francophone vivant) est arrivée chez nous encore tout auréolée de ses nombreuses récompenses. L'auteur, Jean-Michel Ribes, coutumier de l'écriture de sketches publiés en recueil (*Batailles*, par exemple), prône un art du sursaut fait de petits moments délicieux, mordants et drôles qui rappellent que le monde n'est pas un long fleuve tranquille. Il livre avec ce texte, huit courtes fables qui prennent le quotidien à contre-pied et bousculent les vieilles habitudes. De l'objet incongru qui atterrit un dimanche matin en plein milieu du salon à l'homme qui, malgré la demande répétée de sa femme, ne veut plus quitter sa perruque Louis XV en passant par un père qui s'étonne du prénom de sa fille, l'absurde est toujours à portée de main. Un spectacle mis en scène par Eric De Staercke avec une brochette de comédiens confirmés (Anne-Marie Cappeliez, Isabelle Defossé, Olivier Massart, Pierre Poucet et Alexandre von Sivers). (T.Ghysselinckx)

Théâtre de Namur et Adac (Bruxelles) Mise en scène d'Eric De Staercke



« Aïda vaincue »

« Fabricca »

« Théâtre sans animaux »

Remerciements

Les Prix du théâtre sont l'œuvre d'un jury de critiques, qui, au-delà de leur nécessaire travail d'analyse sont d'abord d'ardents passionnés de la création théâtrale. Chaque année avec une équipe de bénévoles, réduite à sa plus stricte expression, ils se lancent dans l'aventure de produire sur scène leur propre spectacle au casting patiemment élaboré qu'ils osent afficher. Brûler les feux de la rampe et se soumettre eux-mêmes aux acteurs devenus spectateurs d'un soir.

Comme toutes les institutions et les troupes de ce pays, il faut réunir les moyens du spectacle et alors pas de billetterie mais l'intervention salutaire des pouvoirs publics. Que soient remerciés Madame Fadila Laanan, Ministre de la Culture et de l'Audiovisuel de la Communauté française, Madame Françoise Dupuis, Ministre chargée de la Culture à la Commission Communautaire Française (COCOF), Monsieur Benoît Cerexhe, Ministre-Président du Collège de la Commission communautaire française, Monsieur Henri Simons, Premier Echevin et Echevin de la Culture de la Ville de Bruxelles et leurs administrations respectives.

Nos partenaires privés ont également apporté leur pierre à cet édifice éphémère élevé à la gloire de ceux à qui nous devons tant d'émotions. Je citerai notamment la SACD qui coproduit ce programme ainsi que le Centre des Arts scéniques.

Merci à tous et surtout à ceux que j'aurais oublié de citer.

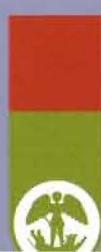
Christophe Pourtois

Président des Prix du théâtre

La cérémonie des Prix du Théâtre a été organisée

Avec la collaboration du Théâtre National de la Communauté Wallonie Bruxelles.

Avec le soutien de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la Communauté française, du Service Général des Arts de la Scène-Service du Théâtre du Ministère de la Communauté française, du Président du Collège de la Commission Communautaire Française de la Région de Bruxelles Capitale, de la Ministre chargée de la culture à la Commission Communautaire Française (COCOF), de l'Echevin de la Culture de la Ville de Bruxelles, de la SACD et du Centre des Arts scéniques-CAS



SACD



Le Jury des Prix du Théâtre 2005

JURY

Président

Christian Jade, RTBF (La Première).

Vice-Présidents

Dominique Brynaert, TLB.
Michèle Friche, Le Vif-L'Express, Le Soir.

Membres du Jury

Nurten Aka, Le Journal du Mardi.
Laurent Ancion, Le Soir.
Marie Baudet, La Libre Belgique.
Sarah Colasse, La Libre Belgique.
Thomas Ghyselinckx, Zone O2.
Catherine Makereel, Le Soir.
Dominique Mussche, RTBF (Musique 3).
Eric Russon, TLB, RTBF (La Première).
Philip Tirard, La Libre Belgique.

ORGANISATION

Coordination

Dominique Brynaert, Christian Jade.
Marcelline Bosquillon, Christophe Pourtois.
Jocelyne Philippekin.

Rédaction

Nurten Aka, Laurent Ancion, Marie Baudet, Dominique Brynaert, Sarah Colasse, Michèle Friche, Thomas Ghyselinckx, Christian Jade, Catherine Makereel, Dominique Mussche, Eric Russon, Philip Tirard.

Conseil d'administration de l'asbl Prix du Théâtre

Baron Jacques Franck, Président d'Honneur.
Christophe Pourtois, Président.
Dominique Brynaert, membre.
Michel Friche, membre.
Christian Jade, membre.



Le développement de la politique de la Ville de Bruxelles dans les arts de la scène, s'est construit, via son Echevinat de la Culture, autour de théâtres, de centres culturels et d'une maison du spectacle, tous constitués en asbl ou en fondation d'utilité publique, ce qui leur assure une **liberté totale de création et de recherche artistique**.

De la découverte et l'**apprentissage du théâtre** aux plus petits -La Montagne magique-, au **théâtre de répertoire** -Théâtre Royal du Parc-, en passant par des formes destinées aux **adolescents** et aux jeunes adultes - Théâtre de Poche, Centre culturel des Riches Claires-, le panel est large. Il couvre également les champs de la **danse** et du **théâtre expérimental** -Brigitines- et met à la disposition du public et des professionnels des arts de la scène un **centre de documentation** et une **bibliothèque** sur les arts de la scène -Maison du spectacle – La Bellone-.

Cette politique culturelle active soutient la qualité de vie dans les différents **quartiers** de la Ville, avec trois **centres culturels de proximité**: le centre culturel Bruegel, le centre culturel de Bruxelles Nord (Laeken) et Cité Culture (Laeken).Il soutient également bon nombre d'associations qui développent de nombreuses animations de rue.

Propriétaire des bâtiments occupés par ces institutions, l'Echevinat de la culture de la Ville de Bruxelles a distribué en 2005 plus de 2.600.000 euros en subsides de fonctionnement et investit dans l'équipement de ces lieux de manière permanente.

Une ville résolument attentive aux différentes sensibilités de ses publics.

Le premier Echevin de la Ville de Bruxelles, en charge de la Culture

Informations : www.brupass.be



Le Centre des Arts scéniques regroupe l'ensemble des jeunes comédiens diplômés des écoles supérieures d'Art dramatique de la Communauté française. Il s'est donné comme objectif de faciliter leur entrée dans la vie professionnelle.

Il agit comme une structure de services et d'échanges de compétences en permettant aux jeunes comédiens de se confronter aux grandes tendances du théâtre contemporain.

Pour réaliser ses missions, le Centre des arts scéniques s'associe avec des artistes venus de toutes les disciplines des arts de la scène et soutient les projets de création susceptibles de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes comédiens.

Pour que leurs rêves transforment la réalité.

Centre des Arts scéniques
16 rue Charles Dupret - 6000 Charleroi
Téléphone : 071/ 30.54.41
info@arts-sceniques.be
www.arts-sceniques.be

Réaction d'un participant aux Etats Généraux de la Culture

Un vrai projet de politique culturelle est aujourd'hui sur la table. Il est porté par l'ensemble d'un gouvernement, qui devrait, en conséquence, en assumer la responsabilité budgétaire. Cela augure de meilleures synergies entre des domaines de compétences complémentaires (école/culture, relations extérieures/diffusion, enseignement supérieur artistique/culture...) Les priorités dégagées répondent globalement aux préoccupations exprimées lors des Etats Généraux. Elles remettent l'artiste au centre du dispositif d'intervention publique. (création d'une commission transversale; contrats-programmes en deux volets distincts, favorisant la création; recentrage des missions de la CAPT sur l'émergence; accélération des processus de reconnaissance des démarches artistiques confirmées; mesures de contrôle des missions des opérateurs majeurs et code de déontologie (vœux pieux ?); réorganisation et simplification administrative; valorisation du statut ; mise en place de processus de concertation...) Ce projet politique s'accompagne en outre de propositions concrètes de refinancement au-delà des moyens propres de la Communauté Française. (synergie des différents niveaux de pouvoir, rationalisations, dialogue intercommunautaire, projets européens, élargissement du Tax Shelter...) Rien, par contre, sur le ré-équilibrage des forces entre les compagnies de création et les institutions... C'est pourtant un enjeu majeur pour le secteur du théâtre.

Frédéric Dusenne, metteur en scène, professeur au Conservatoire de Mons, directeur artistique de la Compagnie l'Acteur et l'Ecrit

SACD

EN 2005, PLUS DE 60 AUTEURS
ONT REÇU UN PRIX OU UNE
BOURSE DE LA SACD

Florence Corin, Daniel Donies, Bernard Eylenbosch, Pascale
Gille, Thomas Hauert, Brice Leroux, Fernando Martin, Mattéo
Moles, Compagnie Mossoux-Bonté, Mélanie Munt, Karine
Ponties, Wim Vandekeybus, Fré Werbrouck, Jamal Youssfi,
Chantal Yzermans, ...

1. Pierre Droulers « Inoui »
Prix SACD de la création chorégraphique 2004
© Arnaud Meuleman

2. Fré Werbrouck « Izole »
Bourse de constitution d'un dossier de chorégraphie

3. Karine Ponties « Holeulone »
Bourse de captation intégrale de chorégraphie
© Michel Jakar

2 1



WASHINGTON : Si le peuple constate que le chef de l'état étudie les lois, qu'il mène les choses à un point nuisible pour la nation, qu'il favorise une religion, qu'il emploie les forces et le trésor public en faveur de ses intérêts personnels... Bref... si le peuple se sent en danger, il ne faut pas s'étonner qu'il veuille mettre de l'ordre.

Jean-François Viot, extrait de « Liberty »
Bourse de répétition d'un texte de théâtre

Nous passons tous la nuit ensemble
nous ne sommes qu'un à traverser la mer
leur retour au pays et moi la première grande traversée au matin, les montagnes sortent de la mer à travers une brume légère, transparente, je vois la terre bleue d'Albanie Albania, Albania, ils me montrent et avec eux je n'ai plus peur.

Claire Gatineau, extrait de « Au-dessus de la plaine »
Bourse de répétition d'un texte de théâtre



SACD – Société internationale au service des auteurs dramatiques

Plus de 40.000 auteurs de théâtre, chorégraphie, cinéma, télévision, radio, multimédia sont membres de la SACD.

FAIRE BYE-BYE
AVEC LA MAIN
UN MOUVEMENT
EFFICACE
LE GESTE
DU GRAND
NETTOYAGE
INTERIEUR

Marie Henry, extrait de « La fontaine au sacrifice »
Prix SACD de la création théâtrale 2004

Isabelle: tu me fais penser à Shirley Mac Laine à la fin de « La garçonne » quand elle court dans les rues de New York un soir de noël pour aller retrouver Jack Lemmon.
Anne: pourquoi?
Isabelle: c'est le cheveux.

Isabelle Bats, extrait de « Anne et Isabelle font le ménage et déménagent »
Bourse d'écriture (commande de Christine Grégoire)

Gestion des droits d'auteur
Accompagnement des œuvres
Services individuels
Bourses aux projets
Promotion internationale.

SACD

8 Rue du Prince Royal, 1050 Bruxelles
T. +32 (0)2 551 03 20 - F. +32 (0)2 551 03 25